

La statue de Saint Antoine de PADOUE

PREMIÈRE ANNÉE.—N.47 DIMANCHE 21 NOVEMBRE 1897.

BUREAUX : LE ABONNEMENTS :

RÉDACTION ET ADMINISTRATION **JOURNAL DE ROM** JOURNAL DE ROM
ET CROIX RÉUNIS

GRAND'RUE
A ROM

On s'abonne à Rom chez PARAISSANT LE DIMANCHE UN AN . . . 1 F. 50
M. Louis Quintard. SIX MOIS . . . 0 90
TROIS MOIS . . . 0 50
Un numéro . . . 0 05

Par la poste, le Journal de Rom seul, un an 2 francs.

SAINT ANTOINE DE PADOUE.

Il y avait fête à l'église de Rom, dimanche au soir, sur les 7 heures : assistance nombreuse, malgré la pluie qui menaçait ou, plutôt, qu'on espérait et qui n'est pas venue; brillante illumination, cantiques chantés avec entrain, sermon par le Révérend Père Nigot; en résumé, fête assez réussie.

Il s'agissait d'inaugurer et de bénir une statue nouvellement installée dans l'église, presque en face de la chaire, le long de la muraille de la nef où sont les fonts baptismaux et l'autel de la Sainte Vierge. La statue représente un religieux franciscain; la tête rasée, la figure jeune, la robe de couleur brune, serrée autour des reins par une simple corde, les pieds nus. Dans la main droite il tient une branche de lis, un livre ouvert repose sur son bras gauche. A demi agenouillé sur ce livre, dans une pose extrêmement gracieuse, un charmant petit enfant, l'Enfant Jésus, sans doute, se penche en souriant vers le moine, comme pour l'envelopper de ses mignons bras. Évidemment le moine et l'enfant sont deux amis qui se retrouvent avec bonheur, après une séparation qui a trop duré au gré de leur affection mutuelle.



Le groupe est en carton — *romain* — naturellement. Les décors sont d'un goût parfait; point de clinquant prétentieux et ridicule, mais juste ce qu'il faut de couleur et d'or pour faire ressortir les personnages. Cette œuvre fait honneur à la maison de sculpture religieuse Cachal-Froc de Paris.

Aux paroissiens qui ne connaissaient pas le nom du religieux franciscain représenté dans le groupe, M. le curé de Rom avait appris, il y a eu dimanche huit jours, qu'on l'appelle *Saint Antoine de Padoue*. Le dictionnaire bio-

graphique de Dezobry et Bachelet lui consacra cette courte notice: « Saint Antoine de Padoue, né à Lisbonne en 1195, mort en 1231 entra d'abord dans l'ordre des Chanoines réguliers, et ensuite dans celui des Franciscains en 1221. Il alla prêcher l'Évangile aux Maures d'Afrique; forcé par une maladie de se rembarquer pour l'Espagne, une tempête le jeta en Sicile, où il vit Saint François d'Assise. Il passa la fin de sa vie à parcourir l'Italie, prêchant avec une grande éloquence, puis se retira à Padoue où il mit la dernière main à ses sermons, imprimés à Venise en 1575, et à Paris en 1641. Sa fête se célèbre le 13 juin ».

Les personnes pieuses en savent un peu plus long sur le compte de ce saint. Ainsi elles aimèrent à se rappeler qu'il était d'origine française, ayant eu pour mère une petite nièce du fameux Godefroy de Bouillon, le chef de la première croisade. Il n'a pas prêché seulement en Italie, mais aussi en France, et les faits les plus merveilleux peut-être de cette vie de 36 ans si merveilleuse dans son ensemble, se sont passés à Toulouse, à Brives, à Bourges, à Limoges.

On raconte que l'Enfant Jésus lui est apparu souvent, une fois entre autres, pendant qu'il lisait la Sainte Écriture. De tout temps on l'a invoqué pour retrouver les objets perdus.

Mais pourquoi ériger à Rom une statue à *Saint Antoine de Padoue* plutôt qu'à n'importe quel autre saint du calendrier? Autant demander tout de suite pourquoi on place aujourd'hui la statue de Saint-Antoine à peu près dans toutes les églises, avec un tronc à côté. Il y a une raison à cela. Nous sommes en mesure de la faire connaître.

Le 12 mars 1890, une demoiselle Louise

Bouffier qui tient une boutique de lingerie, 41, rue Lafayette à Toulon, ne parvenait pas à ouvrir la porte de son magasin, la serrure à secret se trouvant cassée. Un ouvrier serrurier, après maints essais, ne voyait plus d'autre ressource que d'enfoncer la porte, lorsque Mademoiselle Bouffier se dit: « Si je promettais à Saint Antoine un peu de pain pour ses pauvres, peut-être me ferait-il ouvrir la porte sans la briser ». La promesse faite, on tente un dernier effort et la première clef introduite dans la serrure brisée l'ouvre sans la moindre résistance. Pur effet du hasard, dira-t-on. Possible, mais tel n'était pas l'avis de Mademoiselle Bouffier. Une de ses amies lui donne une petite statue de Saint Antoine, qu'elle installe dans son arrière-boutique; les dévots affluent, viennent prier le saint et lui promettre du pain en échange des grâces demandées.

Veut-on savoir quels résultats produisit tout d'abord la dévotion à Saint Antoine de Padoue — nous ne parlons pas des personnes qui invoquaient le saint avec confiance. — Il était convenu qu'on faisait avec lui un vrai marché, donnant donnant. «Obtenez-moi telle faveur et je vous donnerai tant pour vos pauvres». A la fin du premier mois Mademoiselle Bouffier avait pu distribuer pour 200 francs de pain. La somme fût plus forte le mois suivant, elle s'accrut ainsi de mois en mois d'année en année, si bien qu'en 1894, la dernière année sur laquelle nous ayons des renseignements, la dévotion à Saint Antoine rapporta plus de 405000 francs aux pauvres de Toulon. C'est un joli denier.

Proportion gardée il en a été de même partout où l'on a érigé des statues en l'honneur du saint. A Poitiers le curé de Saint Porchaire et celui de Notre-Dame ne distribuent pas moins de 500 francs chacun aux pauvres de la ville tous les mois. Il paraît que le Saint Antoine de Lezay fait aussi lui des choses bien étonnantes et bien agréables en faveur des pauvres gens. On en dit autant de Vancay, où le nombre des catholiques est pourtant si restreint. Il est vrai que les protestants viennent eux-mêmes prier devant la statue, d'autre part Monsieur le curé distribue les produits du tronc sans s'occuper de la religion des personnes qui sont dans le besoin.

Nous espérons qu'à Rom Saint Antoine ne se montrera pas moins bienfaisant à l'égard des pauvres.